

Le Colonel Léon FAYE

“AIGLE”
dans le Réseau « Alliance »



Cliché pris par l'Armée Rouge, le surlendemain du massacre de huit cents détenus perpétré par les Allemands dans la nuit du 30 au 31 janvier 1945. Tuer pour tuer, pour ne laisser derrière soi que des cadavres ... Accomplir son Œuvre de destruction jusqu'au bout ...

Par Francis AGOSTINI

Président départemental de l'Union Fédérale
des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des
associations d'Anciens Combattants et
Victimes de Guerre de Marseille et des
Bouches-du-Rhône.



Né le 10 juin 1899 en Dordogne à Vergt, il a à peine 15 ans quand débute la première guerre mondiale : deux ans plus tard, il s'engage alors qu'il vient d'avoir 17 ans et va participer aux combats avec une foi et une ardeur patriotique hors du commun, au point d'être nommé Sous-lieutenant d'infanterie au feu.

Il va ainsi faire carrière dans l'Armée et en 1929 lors de la campagne du RIF au Maroc, il va être mis à nouveau à l'épreuve du feu ; il est alors lieutenant dans l'infanterie, mais attiré par l'aviation, il est détaché comme observateur, avant d'effectuer le stage de pilote toujours en 1929.

Il poursuivra sa carrière dans l'Armée de l'Air et lors de la déclaration de guerre en septembre 1939, il est commandant du groupe de reconnaissance 1/52 ; c'est d'ailleurs au cours d'une mission que lui-même et son équipage détectent d'importants rassemblements de blindés allemands dans le massif de l'Eifel, prélude à la percée des Ardennes que l'Etat-Major français n'attendait pas en mai 1940.

Après la cessation des hostilités en juin 1940, le commandant FAYE est de ceux qui ne veulent pas s'avouer vaincus, et son opposition au régime de Vichy lui vaut une

arrestation et cinq mois de détention à Clermont-Ferrand de mai à octobre 1941.

Par des contacts, il rejoint alors l'équipe du commandant Loustounau-Lacau et de Marie Madeleine MERIC, qui sont entrain depuis 1940 de mettre sur pied un réseau qui va devenir le Réseau « Alliance », travaillant au profit de l'Intelligence Service Britannique. Début 1942, Marie Madeleine MERIC, prend la direction du réseau à la place du commandant LOUSTOUNAU-LACAU, arrêté par les autorités de Vichy, qui le livreront ensuite aux Nazis.

Le commandant FAYE prend alors de plus en plus d'importance au sein d'Alliance, et il va devenir "AIGLE" le bras droit de Marie Madeleine MERIC et comme chef militaire ; à ce titre il va collationner les renseignements recueillis par les membres du réseau qui opèrent à travers toute la France pour transmettre les informations recueillies aux services britanniques. En octobre 1942, il fait démasquer un espion de nationalité britannique travaillant pour les allemands à Marseille.

Dans la nuit du 5 au 6 novembre 1942, il est de ceux qui réussissent à faire embarquer le général GIRAUD, pour Gibraltar à bord du sous-marin anglais Seraph au Lavandou.

Le commandant FAYE est arrêté à Marseille quelques jours avant l'entrée des allemands en zone Sud et est assigné à résidence à Vals les Bains d'où il s'évade et gagne le Périgord en compagnie du lieutenant-colonel KAUFMANN, ils y demeureront tout l'hiver 1942-1943.

Plus tard il va effectuer trois missions en Grande-Bretagne et prendra contact avec les services de l'Intelligence service, repartant en Lysander vers la France.

Il prendra également des contacts avec Alger avec le général GIRAUD, et il sera promu colonel. Au cours d'une de ses missions à Londres il rencontre le général de GAULLE, qui bien que lui reprochant de travailler pour les Anglais, lui dira, je cite « FAYE, vous êtes un grand Français ».

Il est arrêté une nouvelle fois par la police de Vichy à Lyon le 18 mai 1943 ainsi que le lieutenant-colonel KAUFMANN, mais tous deux réussissent une nouvelle fois à fausser compagnie aux policiers en s'évadant du commissariat de police - Le colonel FAYE est condamné par contumace à 10 ans de travaux forcés....

Alors qu'il revient d'une troisième mission en Angleterre, Aigle, est arrêté cette fois par les allemands dans le train en gare d'Aulnay sous bois le 14 septembre 1943, les services de sécurité nazis ne le laissant pas s'échapper, l'enferment au siège de la Gestapo à Paris au 84 avenue Foch ; il va d'ailleurs tenter

de s'évader en compagnie de deux autres agents britanniques le 25 novembre, mais seront repris immédiatement.

Le colonel FAYE est déporté à Bruchsal en Allemagne au Nord de Karlsruhe- Condamné à mort le 28 juin 1944, il est mis aux fers en attendant d'être exécuté, mais astucieusement il réussit à écrire son testament pour ses compagnons de réseau, testament qui sera retrouvé et publié à la fin de la guerre.

D'ailleurs celui qui le trahit a été retrouvé en 1945 et démasqué à Paris.

Léon FAYE est assassiné le 30 janvier 1945 à Sonnenburg, aujourd'hui Slonsk en Pologne, lors du massacre collectif perpétré par les SS avec 818 de ses camarades classés Nuit et Brouillard, à la veille de l'arrivée des troupes soviétiques.

Le colonel FAYE, Aigle au sein du réseau « Alliance », était commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 14/18, Croix de guerre des TOE- RIF-Maroc-, sept fois cités à l'ordre de l'Armée, à l'ordre de la brigade et du régiment, titulaire de nombreuses décorations étrangères dont la DFC britannique.